

X.

BASILIQUE DE SAINT-NIZIER.

La restauration des régions extérieures de cette basilique, bijou de l'art du XV^e siècle, dans sa phase de sève et d'éclat, se continue à la façade avec une louable activité. — On a eu, vous le savez, le bon esprit de ne point sacrifier l'œuvre de Philibert de l'Orme à l'appareil de constructions *gothiques* qui se font autour d'elle et l'encadreront. Cette fameuse coquille est une belle chose d'ensemble ; mais il ne faut pas trop en éplucher les détails. En y regardant de près, on n'est pas sans s'apercevoir qu'il résulte du fronton, du cintre du milieu et des colonnes engagées, un conflit de lignes et un hurtement de profils qui s'opposent à l'harmonie partielle. Toutefois, c'est de l'histoire que cette région, et une page glorieuse d'histoire, et puis elle annonce que la renaissance a passé par là et a voulu, elle aussi, établir sa zone et jalonner sa route dans un des plus célèbres et plus magnifiques monuments religieux de la France. La flèche pleinement rétablie a reçu une décoration nouvelle qui lui sied à merveille : elle s'est entourée de sveltes flambeaux et a été décorée de baies alvéolées à son comble. Toutefois, la croix de bronze doré qui la couronne est trop petite : c'est vraiment une croix de poche, comme les créneaux de feu Pollet, à Ainay, et elle ressemble assez bien à celle qui surmonte cette espèce de parasol romain que le cardinal de Bonald a introduit, pour son usage personnel, dans les processions lyonnaises. Pourquoi pas une croix plus ample dominant une girouette ? — La girouette que la mairie a repoussée, outre qu'elle n'eût pas été une innovation sur ce clocher, est un symbole plus liturgique